

Abstracts – Résumés – Zusammenfassungen

Mario Del Pero

A European Solution for a European Crisis. The International implications of Portugal's Revolution

Using new and recently declassified documents, the article examines the European repercussions of the Portuguese revolution of 1974 and the chaotic transition that followed. It discusses the different responses of the United States and Western Europe to the crisis and the interaction between domestic and international factors during the post-revolutionary transitional period. The article shows that Western European governments, particularly those led by Socialist parties, did not share Washington's mistrust of Portuguese Socialists and left of centre groups, feared a possible authoritarian (i.e.: "Chilean") outcome of the Portuguese crisis and came to view it as a crucial test of Europe's ability to offer an inclusive model of democracy and modernization.

Une solution européenne pour une crise européenne. Les implications internationales de la révolution portugaise

Fondé sur des documents nouveaux récemment déclassés, l'article traite des répercussions internationales de la révolution portugaise de 1974 et de la transition chaotique qui s'ensuivit. Il examine notamment les différentes réponses que les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe occidentale donnèrent à la crise d'une part, et d'autre part l'interaction entre les facteurs intérieurs et internationaux durant la période transitoire post-révolutionnaire. La contribution dégage ainsi que les gouvernements de l'Europe de l'Ouest, en particulier ceux dominés par les partis socialistes, ne partageaient guère ni la méfiance de Washington à l'égard des socialistes ou autres groupes politiques du centre gauche du Portugal ni la peur américaine devant une issue «chilienne», c'est-à-dire autoritaire, de la crise. Leur démarche reflète au contraire la faculté de l'Europe de proposer un modèle global de démocratisation et de modernisation.

Eine europäische Lösung für eine europäische Krise. Die internationalen Implikationen der portugiesischen Revolution

Dank neuer, erst kürzlich freigegebener Dokumente, behandelt der Artikel die internationalen Auswirkungen der portugiesischen Revolution von 1974 und der sich daran anschließenden chaotischen Übergangszeit. Besondere Berücksichtigung finden dabei einerseits die verschiedenartig gestalteten Reaktionen Europas und der Vereinigten Staaten und, andererseits, die Wechselbeziehung interner und internationaler Faktoren auf die Geschehnisse während der post-revolutionären Übergangsperiode. Der Beitrag verdeutlicht somit wie die westeuropäischen Regierungen, insbesondere diejenigen die von Sozialisten beherrscht waren, sich

deutlich von Washington abgrenzten mit Blick sowohl auf Amerikas Misstrauen gegenüber den portugiesischen Sozialisten bzw. anderer Mitte links Gruppierungen, als auch bezüglich der amerikanischen Angst vor einem «chilenischen», d.h. autoritären Ausgang der Krise. Ihre Vorgehensweise spiegelt in sofern Europas Fähigkeit wider, ein durchaus globales Demokratisierungs- und Modernisierungsmodell aufzuzeigen.

Ana Monica Fonseca

**The Federal Republic of Germany and the Portuguese Transition to Democracy
(1974-1976)**

The Portuguese transition to democracy was the first in the third wave of democratization, which would reach not only Greece and Spain, but also Latin America (in mid-1980s) and Eastern Europe (in the beginning of 1990s). As the Portuguese transition went towards the empowerment of Communist forces, the Federal Republic developed a wide strategy of engagement in order to keep the country within the Western alliance. This strategy employed different instruments to be successful. Most important was the contribution of the political parties and their foundations, which helped to organize the Portuguese political parties, most of them being formed during this period. Focusing on the activities of the government and the SPD's leader, Willy Brandt, this article analyses the role of the West German actors during the Portuguese transition to democracy and its contribution to the development of a Western-style democracy in Portugal.

**La République Fédérale d'Allemagne et le passage du Portugal à la démocratie
(1974-1976)**

Le passage du Portugal à la démocratie fait partie de la troisième vague de démocratisation qui ne touchait pas seulement la Grèce et l'Espagne, mais qui s'étendait également à l'Amérique latine (à partir du milieu des années 1980) et à l'Europe de l'Est (au début des années 1990). Parce que les événements au Portugal allaient de pair avec un renforcement des forces communistes, la RFA déploya la stratégie des obligations multiples dont le but déclaré était de solidement ancrer le pays dans l'alliance occidentale. Pour aboutir à une fin heureuse, cette stratégie se servait de plusieurs instruments. Le plus important consistait en l'action des partis politiques. Ils ont aidé les partis portugais, nés presque tous durant cette phase de 1974 à 1976, à s'organiser. En se référant à l'intervention du gouvernement de Bonn et du président du parti social-démocrate, Willy Brandt, l'article analyse le rôle joué par les acteurs ouest-allemands dans le développement au Portugal d'une démocratie de type occidental.

Die Bundesrepublik Deutschland und die Einführung der Demokratie in Portugal (1974-1976)

Der Übergang Portugals zur Demokratie war der erste in der dritten Welle der Demokratisierungen, die nicht nur Griechenland und Spanien berührte, sondern auch Lateinamerika (in der Mitte der 1980er Jahre) und Osteuropa (am Anfang der 1990er Jahre). Weil die Ereignisse in Portugal auch zugunsten einer Stärkung der kommunistischen Kräfte verliefen, entwickelte die Bundesrepublik eine Strategie der vielschichtigen Verpflichtungen, die darauf abzielten das Land fest ins westliche Bündnis einzubinden. Diese Strategie bediente sich verschiedener Instrumente um erfolgreich zu sein. Am wichtigsten war der von den politischen Parteien geleistete Beitrag. Er half den portugiesischen Parteien, die fast alle in diesem Zeitraum entstanden, sich zu organisieren. Ausgehend von den Tätigkeiten der Bundesregierung und des Vorsitzenden der SPD, Willy Brandt, analysiert der Aufsatz die von den westdeutschen Akteuren in Portugal gespielte Rolle und deren Beitrag zur Entwicklung einer Demokratie nach westlichem Muster.

Elena Calandri A special relationship under strain: Turkey and the EEC, 1963–1976

As a member of the Western security community through the OEEC and NATO, Turkey became the second country to establish a political link with the EEC, signing an association treaty in 1963. Five years later, despite Turkey's extraordinary growth, its economy was not in a position to deal with European competition, and doubts about the viability of the association were widespread in Community circles. However, political reasons secured a step forward in the association path.

Drawing on national and Community archival resources, the article provides an account of how during the following decade the enlargement and the deepening of European integration impacted on Turkey's position as a privileged partner: Britain's membership, political cooperation, institutional developments, the Mediterranean policy, and a new dynamism in external relations left Turkey behind. Under the effect of the international recession and of domestic economic and social problems, the Nine balked at extending economic privileges to the country, and even stepped back from commitments that had already been taken. But they also resisted using the new European Political Cooperation machinery as a framework for binding Turkey into Europe. Politics and the economy intersected and clashed in the EEC-Turkey relationship and the Nine appeared to be increasingly unable to conceptualize the EEC-Turkey relationship in clear terms. Turkey's problems were seen more and more as an external relations question, while identity emerged as a discriminating concept as nationalist and Islamic movements grew in Turkey, the role of the military was enhanced, and the economy remained closed to EEC interests.

**Une relation spéciale à l'épreuve:
la Turquie et la CEE, 1963-1976**

Pays membre de la communauté de défense de l'Occident par suite de sa participation à l'OECE et à l'OTAN, la Turquie était devenue en 1963 le second pays à établir un lien politique avec la CEE à travers un traité d'association. Cinq années plus tard, malgré des taux de croissance remarquables, son économie n'était cependant toujours pas en état d'affronter la compétition avec les Six. Aussi les doutes quant aux chances de réussite d'une association menant à l'adhésion étaient-ils largement répandus dans les cercles communautaires. En raison de considérations politiques, la solution de l'association fut pourtant maintenue.

En exploitant les archives nationales et communautaires, l'article rend compte de la manière dont l'élargissement et l'approfondissement de l'intégration européenne au cours des années 1970 influencèrent la position de la Turquie en tant que partenaire privilégié: l'entrée de la Grande-Bretagne, la coopération politique européenne, les développements institutionnels, la politique méditerranéenne, et un nouveau dynamisme dans les relations internationales laissèrent la Turquie en arrière. Sous l'emprise de la récession internationale et des problèmes socio-économiques internes, les Neuf commencèrent à marchander les concessions économiques qu'ils faisaient au pays. Ils revinrent même sur certains engagements déjà pris et refusèrent à employer le nouveau mécanisme de la coopération politique comme cadre pour associer la Turquie à la construction européenne. Le heurt entre le politique et l'économique empêche finalement les Neuf de formuler clairement leurs rapports avec la Turquie à tel point que les problèmes à l'instar du développement des mouvements nationaliste et islamique, du rôle croissant joué par les militaires et la protection du marché turque contre les importations en provenance de la CEE sont de plus en plus perçus comme des questions ordinaires de politique internationale.

**Eine Sonderbeziehung auf dem Prüfstand:
die Türkei und die EWG, 1963-1976**

In ihrer Eigenschaft als Mitglied der westlichen Verteidigungsgemeinschaft, sowohl der OECD als auch der NATO, wurde die Türkei 1963 zum 2. Land das eine politische Bindung an die EWG durch einen Assoziierungsvertrag erlangte. Trotz beachtlicher Wachstumsraten war die türkische Wirtschaft fünf Jahre später allerdings immer noch zu schwach, um im Wettbewerb mit den Sechs bestehen zu können. Folglich kamen in den einschlägigen europäischen Kreisen Zweifel auf, ob eine Assoziierung mit dem Ziel einer späteren Vollmitgliedschaft überhaupt haltbar sei. Aus rein politischen Erwägungen wurde die Assoziierung allerdings beibehalten.

Ausgehend sowohl von nationalen als auch von gemeinschaftlichen Archivquellen behandelt der Aufsatz die Art wie die Erweiterung und die Vertiefung der europäischen Integration im Laufe der Siebzigerjahre die Position der Türkei als privilegierter Partner beeinflusst hat: der Beitritt Großbritanniens,

die europäische politische Zusammenarbeit, die institutionelle Entfaltung, die Mittelmeerpolitik und die neue Dynamik der internationalen Beziehungen ließen die Türkei arg ins Hintertreffen geraten. Unter dem Einfluss der weltweiten Rezession und schwerster sozialer und ökonomischer Probleme bei sich, begannen die Neun nun mit ihren wirtschaftlichen Zugeständnissen an das Land am Bosphorus zu feilschen. Einzelne bereits gemachte Zusagen wurden sogar zurückgestellt, bzw. weigerte man sich die neuen Mechanismen der politischen Zusammenarbeit als Rahmen für die türkische Beteiligung am Aufbau Europas einzusetzen. Die Spannung zwischen Politik und Wirtschaft hinderte schließlich die Neun daran, ihre Beziehungen mit der Türkei klar zu formulieren, so dass letztlich verschiedene Problemkreise wie zum Beispiel die Entwicklung der nationalistischen und islamistischen Bewegung, der steigende Einfluss der Militärs oder die Abschottung des türkischen Markts vor Importen aus der EWG als bloße Fragen der auswärtigen Politik abgetan wurden.

Antonio Muñoz Sánchez

A European Answer to the *Spanish Question*: The SPD and the End of the Franco Dictatorship

The article deals with the position of the SPD vis-à-vis Franco's Spain since the mid 1960s, and explains it in the context of the party's foreign policy agenda aimed at promoting European détente. It is argued that SPD leaders backed Madrid's intention to get closer to the EEC because this would, in their eyes, boost the modernization of Spain and strengthen pro-European and pro-democratic tendencies in the country, leading to the self-dissolution of the dictatorship after Franco's death. It also examines the scarce influence of the left wing of the party in its claim of putting effective pressure on the regime to force its democratisation. Finally, it shows how the fear that the Portuguese revolution after 1974 could alter the expected peaceful transition in Spain moved the SPD to strongly support Spanish socialists unwilling to join the democratic front led by the Spanish communists.

Une réponse européenne à la question espagnole: Le parti social-démocrate allemand et la fin de la dictature franquiste

L'article retrace l'attitude du SPD à l'égard de l'Espagne franquiste à partir du milieu des années 1960. Il explique la position du parti à travers le contexte plus global de sa politique étrangère ciblée sur la promotion de la détente en Europe. Aux yeux des leaders sociaux-démocrates allemands il s'agit d'encourager l'intention de Madrid de se rapprocher de la CEE parce que cette démarche constitue le meilleur moyen de promouvoir la modernisation de l'Espagne et de fortifier les tendances pro-européennes et pro-démocratiques en espérant qu'elles aboutiront à l'auto-dissolution de la dictature après la mort de Franco. La contribution souligne du coup l'influence réduite exercée par l'aile gauche du SPD

qui avait exigé d'exercer une pression sérieuse afin de forcer le régime à se démocratiser. Elle montre finalement aussi comment, après 1974, la peur devant une altération de la transition pacifique en Espagne par suite de la révolution portugaise amena le SPD à renforcer son soutien aux socialistes espagnols qui refusaient de se joindre au front démocratique dirigé par les communistes espagnols.

Eine Europäische Antwort auf die *spanische Frage*: die SPD und das Ende der Franco Diktatur

Der Artikel behandelt das Verhältnis der deutschen SPD zum frankistischen Spanien ab der Mitte der Sechzigerjahre. Er erläutert die Position der Partei aus ihrem globalen außenpolitischen Streben heraus, sich für mehr Entspannung in Europa einzusetzen. In den Augen der SPD-Führung gilt es die spanischen Bemühungen um eine Annäherung an Europa zu fördern, weil man darin das geeignetste Mittel sieht die europafreundlichen und demokratischen Tendenzen in Madrid zu stärken und die Selbstaflösung der Diktatur nach dem Tode Francos vorzubereiten. Die Darstellung unterstreicht auch den geringen Einfluß des linken Parteiflügels der vergeblich gefordert hatte, man müsse größeren Druck auf Spanien ausüben um das Regime zu demokratisieren. Schließlich zeigt der Beitrag auch wie, nach 1974, die Angst vor einer Infragestellung des friedlichen Übergangs durch die portugiesische Revolution die Sozialdemokraten dazu veranlasste, die spanischen Sozialisten tatkräftig zu unterstützen weil letztere der von den Kommunisten geführten demokratischen Front nicht beitraten.

Giovanni Bernardini

Stability and socialist autonomy.

The SPD, the PSI and the Italian political crisis of the 1970s

The present essay aims to investigate the influence that the German Social Democracy (SPD) exerted over the development of the Italian political system during the 1970s. Although recognizing the promising evolution that the Italian Communist Party (PCI) had undertaken under the leadership of Enrico Berlinguer, the SPD esteemed its participation to the government as especially dangerous for international reasons. The legitimization of “Western communism” would have raised the prospect of an international “frontist” cooperation between socialist and communist forces, thus jeopardizing the “autonomist” course that the SPD strove to spread through the whole Western European socialist movement. The appointment of Bettino Craxi as secretary of the PSI (Italian Socialist Party) in 1976 offered to the SPD the opportunity to cooperate in “Europeanising” the profile of the Italian socialism, questioning at the same time the democratic credentials of the PCI and challenging its “cultural hegemony” over the Italian left. The ultimate return of the PSI to a coalition of government with the moderate Christian Democracy (DC) was estimated in Bonn as the direct result of the renewed cooperation between German and Italian socialists.

Stabilité et autonomie socialiste
Le SPD, le PSI et la crise politique en Italie pendant les années 1970

Le présent article analyse l'influence exercée par le Parti social-démocrate allemand (SPD) sur le développement du système politique italien pendant les années 1970. Malgré le fait que le SPD reconnut les progrès prometteurs réalisés par le Parti communiste italien (PCI) sous la direction d'Enrico Berlinguer, il jugeait dangereuse une participation des communistes au gouvernement pour des raisons internationales. Une légitimation du «communisme occidental» aurait accru le péril émanant d'une coopération «frontiste» entre les forces socialistes et communistes. Elle aurait en outre compromis l'orientation «autonomiste» que le SPD s'efforçait de propager au sein du mouvement socialiste européen. La nomination de Bettino Craxi au poste de secrétaire du Parti socialiste italien (PSI) en 1976 offrait finalement au SPD une excellente occasion pour «européaniser» les socialistes italiens. Simultanément le SPD mit en question à la fois les références du PCI à la démocratie et l'«hégémonie culturelle» de la gauche italienne. Aussi le retour du PSI dans un gouvernement avec la Démocratie-chrétienne (DC) modérée fut-il interprété à Bonn comme le résultat direct du renouvellement de la coopération entre les socialistes allemands et italiens.

Stabilität und sozialistische Autonomie.
Die SPD, die PSI und die politische Krise in Italien während den Siebzigerjahren

Der vorliegende Aufsatz untersucht den Einfluss der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands (SPD) auf die Entwicklung des italienischen politischen System in den Siebzigerjahren. Obwohl die SPD die vielversprechende Entwicklung der Kommunistischen Partei Italiens (PCI), unter der Leitung von Enrico Berlinguer anerkannte, schätzte die SPD ihre Teilnahme an der Regierung aus internationalen Gründen als sehr bedrohlich ein. Die Legitimation des “Westlichen Kommunismus” hätte die Gefahr einer “frontistischen” Kooperation zwischen sozialistischen und kommunistischen Kräften gesteigert. Die “autonomistische” Richtung, um deren Ausbreitung die SPD sich sehr in der sozialistischen Bewegung ganz Westeuropas bemühte, wäre dadurch gefährdet worden. Die Ernennung Bettino Craxis zum Sekretär der Sozialistischen Partei Italiens (PSI) im Jahr 1976 bot daher der SPD die Gelegenheit engerer Zusammenarbeit, um das Profil des italienischen Sozialismus zu “europäisieren”. Gleichzeitig bezweifelte die SPD die demokratischen Referenzen der PCI und stellte ihre “kulturelle Hegemonie” über die italienische Linke infrage. Die Rückkehr der PSI in eine Regierungskoalition mit den gemäßigten Christ-Demokraten (DC) wurde schliessliche in Bonn als direktes Ergebnis einer erneuerten Kooperation zwischen deutschen und italienischen Sozialisten gewertet.

Wahlkampf

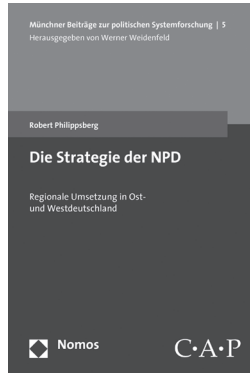


Programmfabrik gegen Medienimperium

Neue Kampagnenstrategien im italienischen Wahlkampf 2006

Von Sophia Burkhardt
2008, 130 S., brosch., 19,- €, ISBN 978-3-8329-3308-1
(Münchener Beiträge zur politischen Systemforschung, Bd. 2)

Italiens Parteienlandschaft befindet sich in ständiger Unruhe. Dieser Band untersucht die in den letzten Jahren bestimmenden politischen Kräfte Italiens: Berlusconi Forza Italia und das von Prodi geführte Bündnis Ulivo. Beide sind nicht traditionell strukturiert. Wie sich das auf die italienische Politik auswirkt, zeigt exemplarisch der Wahlkampf 2006.



Die Strategie der NPD

Regionale Umsetzung in Ost- und Westdeutschland
Von Robert Philippsberg
2009, 122 S., brosch., 19,- €, ISBN 978-3-8329-4842-9

(Münchener Beiträge zur politischen Systemforschung, Bd. 5)
Erscheint ca. August 2009

Seit Jahren steht die NPD in der politischen und öffentlichen Diskussion. Die vorliegende Untersuchung analysiert die Strategie der rechtsextremen Partei anhand einer umfangreichen Quellenauswertung und zahlreicher Interviews mit NPD-Spitzenfunktionären, mit wichtigen Aussteigern aus der NPD und mit renommierten Experten aus der Extremismusforschung.



Deutschland zwischen Reformstau und Veränderung

Ein Vergleich der Politik- und Handlungsfelder
Herausgegeben von Uwe Wagschal

2009, 304 S., brosch., 39,- €, ISBN 978-3-8329-3638-9
(Münchener Beiträge zur politischen Systemforschung, Bd. 4)

Erscheint ca. August 2009

Wie schneidet Deutschland im Reformvergleich mit anderen Ländern ab? Antworten auf diese Frage liefert das international vergleichende Benchmarking. Die Autoren untersuchen, welche politisch-institutionellen Faktoren die unterschiedliche Erfolgsbilanz der Reformen seit 1990 erklären.

Bitte bestellen Sie im Buchhandel oder versandkostenfrei unter ► www.nomos-shop.de



Nomos

<https://doi.org/10.5771/0947-9511-2009-1-187>

Generiert durch IP '18.217.118.213', am 29.04.2024, 16:46:08.

Das Erstellen und Weitergeben von Kopien dieses PDFs ist nicht zulässig.